

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.62235

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Umsetzung der »Endlösung« bis zur physischen Vernichtung der Juden. Es werden die einzelnen Schritte des gesellschaftlichen Ausschlusses der jüdischen Bevölkerung nachvollzogen, bis hin zu ihrer Deportation, zuerst ins Camp de Drancy, dann meistens weiter nach Auschwitz. Die Schicksale zurückgebliebener Kinder in der Obhut der Union Générale des Israélites de France (UGIF) werden beleuchtet wie auch der jüdische Widerstand. Der vierte Teil schließlich setzt sich mit dem von tiefem Leid gezeichneten Ende der Besatzungsjahre auseinander und der Wiedereingliederung der Überlebenden, besonders der Kinder und Jugendlichen.

Laloum gelingt es, mit Hilfe der höchst intimen Zeugnisse, die die von ihm geführten Interviews bieten, sowie mit nahezu 400 sie illustrierenden Photographien, ein sehr privates und entsprechend ergreifendes Bild der jüdischen Gemeinschaften am Vorabend und während des Zweiten Weltkrieges aufzuzeigen. Seine ergänzenden Recherchen, die das Interviewmaterial in einen profunden wissenschaftlichen Kontext stellen, gestalten so einen einzigartigen Einblick in den Mikrokosmos der jüdischen Gemeinschaften der Pariser Banlieue, der besonders durch die Personifizierung und bildliche Illustrierung der Betroffenen berührt.

Dem Werk ist ein umfangreicher Quellenanhang mit Deportationslisten sowie eine kurze, auf das Thema spezialisierte Bibliographie und ein Personenindex beigelegt.

Claudia WEISS, Hamburg

Peter GAY, *My German Question. Growing Up in Nazi Berlin*, London (Yale U.P.) 1998, XII–208 p.

Comment Peter Fröhlich, un Berlinois de Wilmersdorf, est-il devenu Peter Gay, un éminent historien américain? Cet itinéraire singulier est le thème du livre dont le style n'est pas sans rappeler celui de Jean-Paul Sartre dans son autobiographie des *Mots*. Cet ouvrage, illustré de photos familiales, permet de comprendre les sentiments ambivalents que Gay ressent à l'égard des Allemands et de l'Allemagne – sentiments qu'il explore dans un chapitre freudien sur »le retour du natif«.

Son livre retrace ses années d'adolescence dans l'Allemagne nazie, de la prise du pouvoir par Hitler en janvier 1933 jusqu'à l'émigration de la famille Fröhlich en avril 1939. Cette trajectoire humaine est contée par un brillant scientifique spécialiste d'histoire culturelle: ses livres sur les Lumières et sur Freud font référence. Il est également l'auteur d'un essai pénétrant sur la culture sous Weimar dans lequel il analyse la place essentielle qu'occupait l'élément juif dans la culture bourgeoise allemande et qui lui fait toujours cruellement défaut.

La *German Question* de Gay est en fait la réponse donnée à tous ceux qui se demandent pourquoi les juifs allemands n'ont pas quitté dès 1933 le Reich hitlérien. Le projet nazi d'extermination des juifs est alors considéré comme »littéralement incroyable«. En outre, l'ignorance de langues étrangères et la méconnaissance des procédures administratives rendent difficile une émigration que la famille Fröhlich envisage pourtant très tôt. Son père, qui est le »héros de cette histoire«, est un autodidacte originaire de Silésie pétri d'un idéalisme éclairé et social-démocrate; il exerce une forte influence sur le jeune Peter. Celui-ci grandit dans une famille athée, même si ses parents l'inscrivent dans une association scout juive. En fait, ce sont les nazis qui le cataloguent comme juif, en l'obligeant à se prénommer Israel et apposant un »J« sur son passeport. Gay remarque alors qu'il y a trois façons de devenir juif: »Par naissance, par conversion ou par décret«. Les cinq années que Peter Fröhlich passe au lycée Goethe correspondent à une période étrange distillant des »signaux mêlés«, en ce sens que la politique antisémite s'avère incohérente. Bien que les autorités nazies limitent à 4% le nombre des élèves juifs, Peter est facilement admis dans les classes supérieures, en raison de la blessure de guerre et de la croix de fer de son père. Gay consacre ensuite un chapitre passionnant aux »stratégies de survie« qu'il développe pour rester sain dans »la maison de fous où le

hasard de la naissance et la perversité de l'histoire l'avaient jeté». Avec ses parents, il bâtit une »île d'ordre et de raison« destinée à les protéger des pressions extérieures. Il se lance ainsi frénétiquement dans la numismatique, une passion »politiquement neutre« que cultive son père, au point de collectionner les effigies de Hitler. Surtout Peter devient fan de football, mais pas de n'importe quelle équipe: celle du club londonien d'Arsenal – un choix délibéré qui évoque l'anglicisation du prénom de Grosz et du nom de Herzfeld pendant la Première Guerre mondiale. Il manifeste de la sorte son rejet de l'idéologie de la supériorité de la race germanique. Dans le même but, il se réjouit des défaites essuyées par les sportifs allemands aux Jeux Olympiques de 1936. Ce furent pour lui de »doux moments de Schadenfreude«.

Après la Nuit de cristal du 8 novembre 1938 – qui, non seulement causa la destruction de synagogues, de magasins et d'appartements de juifs allemands, mais la mort d'au moins cent personnes et l'arrestation de 26 000 autres –, les Fröhlich activent les préparatifs de leur départ. Avec l'aide d'un ami allemand antinazi, auquel le livre est d'ailleurs dédié, ils réussissent, quelques semaines avant la fermeture des frontières, à embarquer pour les États-Unis où ils s'installeront, après avoir patienté deux ans à Cuba.

Cyril BUFFET, Paris

Wolfgang BENZ, Walter H. PEHLE (Hg.), *Lexikon des deutschen Widerstandes*, Frankfurt a. M. (S. Fischer) 1994, 429 p. – Hermann WEISS (Hg.), *Biographisches Lexikon zum Dritten Reich*, Frankfurt a. M. (S. Fischer) 1998, 502 p.

Ces dictionnaires biographiques traitent tous deux du III^e Reich, le premier reperiariant les personnalités qui ont connu une certaine notoriété entre 1933 et 1945, le second analysant les réseaux de résistance allemands et esquissant la biographie des femmes et des hommes qui se sont opposés au régime national-socialiste. Généralement les ouvrages de ce genre suscitent des critiques de deux ordres: on conteste le choix des personnalités retenues par les auteurs en pointant quelques oublis, on discute l'importance respective des biographies. Aucun de ces deux dictionnaires n'échappe à ce type de critiques.

L'idée de Hermann WEISS de ne pas limiter son choix aux dirigeants politiques, mais de recenser aussi les grands industriels, de faire un sort aux pédagogues, philosophes, eugénistes qui ont propagé l'idéologie raciste, sans oublier les écrivains, artistes, sportifs, etc. qui ont connu la faveur du public entre 1933 et 1945 était intéressante et novatrice. Fallait-il pour autant mentionner tant d'écrivains totalement oubliés aujourd'hui et dont rien n'indique qu'ils aient été très lus à l'époque? La longueur de quelques notices pose également problème. Quatre colonnes pour Artur Dinter, Ernst Kriek ou Eva Braun n'est-ce pas long, alors que beaucoup de capitaines d'industrie, par exemple, n'ont droit qu'à une colonne?

S'agissant des résistants on s'explique mal quelques choix et quelques oublis de Wolfgang BENZ et Walter H. PEHLE. Puisqu'on citait Breitscheid, pouvait-on omettre Hilferding, son compagnon d'infortune? Comment expliquer l'absence de Mierendorff ou de Thälmann? En revanche pourquoi citer Hermann Müller, décédé en 1931, et ne pas mentionner par exemple Grzesinski qui a participé à la résistance dès 1933? Ces mini-biographies, au nombre d'environ 600, sont précédées d'un panorama de la résistance allemande, suivi d'un lexique qui précise les activités d'une soixantaine de réseaux ou groupes de résistants actifs. Ici encore la longueur des rubriques prête à discussion: le SAP est expédié en une page tandis que le *Sozialistische Front*, d'une importance bien moindre, bénéficie de quatre pages. Les auteurs de ce dictionnaire signalent des résistances trop souvent passées sous silence: celles des exilés, celle des détenus des camps de concentration; on regrettera simplement que dans les deux cas il s'agisse moins de faits de résistance que des conditions de vie des émigrés ou des détenus. Autres mérites de l'ouvrage: avoir consacré une rubrique précise et objec-